

songent à servir au gouvernement de Toronto le gâteau de miel d'une soumission humble et résignée. Les esprits aigris, s'il en fut par le passé, et les partisans à outrance, — il n'en reste que peu, — ou bien sont entrés dans les rangs, ou bien se sont retirés silencieusement de la scène, selon la mesure de leur bonne foi et le degré de leur héroïsme. Au reste, c'est déjà trop de leur donner l'importance d'une simple mention. De sorte que le gouvernement ontarien, qui suit évidemment au moins d'un oeil les aventures de son Règlement XVII, sans abandonner le rêve de trouver enfin une chausse-trappe qui puisse, comme on dit vulgairement, nous faire casser le cou, peut en prendre à son aise dans l'ordre des menaces et des machinations, sans paraître bien convaincu qu'on s'en laissera émouvoir outre mesure, ou qu'on s'y laissera prendre de gai coeur et par naïveté.

• • •

Au surplus, il en est tout autant dans les autres centres franco-ontariens. Les comtés de Russel, Prescott et Glengarry, avec leurs grappes bien fournies de paroisses et de groupements français, donnent des preuves semblables d'une vitalité persistante et progressive. Ne revenons point sur le nom de Green Valley, et tout ce qu'il évoque à la fois de poignant et d'admirable pour quiconque saisit bien le drame qui s'y est joué; notons seulement que dans les écoles l'enseignement du français, de par la volonté des contribuables de céans, est surveillé plus que jamais il ne l'a été. Evidemment, un grand progrès y est encore possible: la conviction, l'entêtement réfléchi, j'oserai dire, des parents canadiens-français, prudemment dirigés par leurs pasteurs, là où ils en ont de leur langue, à soigner leurs véritables intérêts à cet égard, nous l'assure, ce progrès, pour un avenir plus ou moins rapproché, malgré les ukases qu'on tient suspendus sur les têtes.

La région de Pembroke n'est pas la plus féconde en espérances; il s'y fait cependant un sensible mouvement de lente ranimation, qu'on avait moins espéré antérieurement.

Dans le Nouvel-Ontario, un trait va mettre en lumière les courageuses dispositions de nos compatriotes. Colons récemment établis pour la plupart, point ou peu sortis encore des charges et des sacrifices que leur situation dès lors comporte, ils ont été à certains égards les victimes les plus saisissables pour la mauvaise humeur de Toronto. C'est trois ou quatre cents piastres de subsides annuels pour chaque arrondissement scolaire qui leur ont été soustraits, à la suite de leur opposition au Règlement XVII: il n'est pourtant point question parmi eux de revenir à de meilleurs sentiments. Au lieu de cela, ils ouvrent des collèges classiques, ils organisent leur vie municipale et cantonnale, ils prennent leur